

L'organisation anarchiste

Liberté absolue et nécessité de s'organiser

L'idée anarchiste a pour première base la liberté individuelle, mais ceux qui prétendent que la liberté individuelle en anarchie est infinie et absolue seraient des utopistes dans le sens le plus ridicule du terme, puisque l'infini et l'absolu sont des concepts abstraits, des configurations mentales sans possibilité de réalisation pratique. Maintenant, c'est toujours au nom de la liberté individuelle que de nombreux anarchistes, selon que cela les satisfasse, ou proclament le droit de faire n'importe quoi et aussi celui de porter atteinte à la liberté et au droit d'autrui, ou déclarent comme incohérente toute tentative de réalisation révolutionnaire et d'organisation par la propagande.

On entend dire que l'organisation est une méthode et non une fin ; c'est une erreur. Le principe de l'organisation n'est pas seulement propagé parce qu'en nous organisant aujourd'hui nous pouvons mieux préparer la révolution, mais aussi parce que le principe d'organisation en soi est un des postulats principaux de la doctrine anarchiste.

Dans la société bourgeoise, que l'Etat et l'Eglise se chargent de tenir unie par la hiérarchie pour l'exploiter à leur avantage, la volonté individuelle est absorbée et souvent annulée par le mécanisme social, qui prétend pourvoir à tout, et régler la vie des individus de la naissance à la mort. Dans cette société dont l'organisation est monopolisée par l'Etat et par le capitalisme, l'unique organisation concevable est celle pour la lutte contre l'oppression et l'exploitation.

Au fond, qu'est-ce que la lutte révolutionnaire, sinon une série de tentatives innombrables, dont une seule, la dernière, réussit —qui n'aurait réussi s'il n'y avait eu les précédents échecs ? De même pour l'organisation, nous cherchons de toutes nos forces à réussir ; chaque défaite nous rapprochera de la victoire, mais chaque fois nous cherchons que notre tentative soit meilleure et ait un résultat moins imparfait. Cela servira à former les consciences mille fois mieux que la seule prédication doctrinaire.

D'autre part, ceux qui se déclarent ennemis de l'organisation le sont habituellement parce qu'ils se sentent incapables de la solidarité libertaire et au fond ils ne savent pas sortir de ce dilemme commander ou être commandés. Ils n'ont pas la conscience « libertaire » et donc ils ne voyent pas théoriquement d'autre garantie pour la liberté individuelle que l'isolement, le manque de tout pacte et de tout lien librement accepté. En pratique, ce sont eux qui veulent

diriger le mouvement et à la première tentative d'autrui de se soustraire à leur directive, au premier signe d'indépendance de celui qui s'obstine à penser et à faire à sa façon, vous les entendez lancer des excommunications, crier à l'incohérence et à la trahison, et affirmer que celui qui ne dit pas et ne fait pas comme eux n'est pas anarchiste. Ainsi ont toujours fait les prêtres de tous les temps et de toutes les religions. Quelqu'un de bonne foi s'élève plus contre la forme que contre la substance.

Ils ne veulent pas d'organisation mais ils parlent d'accord, d'entente, de libre pacte et d'association. Nous ne nous occupons pas de telles questions de terme, et nous nous limitons à rappeler une fois pour toute qu'organisation ne signifie ni autorité, ni gouvernement, ni vexation, mais seulement *association harmonieuse des éléments du corps social*.

Comme nous voulons que tous les hommes soient un jour associés harmonieusement, nous préconisons aujourd'hui dans la lutte pour la préparation d'un tel avenir, l'association harmonieuse des anarchistes. L'organisation est un moyen pour rejoindre la fin, et un moyen le plus en harmonie avec les finalités sociologiques de l'anarchisme.

Entraide : liberté et action

« La plus grande satisfaction possible de son moi, le plus grand bien-être matériel et moral, la plus grande liberté, ne sont possibles que lorsque l'homme est lié à l'autre par le pacte de l'aide mutuelle. Un homme en accord avec la société est toujours plus libre que l'homme en lutte contre la société. Les anarchistes combattent l'organisation sociale actuelle, justement parce qu'elle empêche l'existence d'une société relativement utile à tous les individus et oeuvrent pour que la société entière ne soit plus régie sur la lutte la plus enragée et féroce, sur l'exploitation et sur la violence tyrannique de l'homme sur l'homme ».

Il arrive souvent que se construisent des théories, plus ou moins justes à leur point de départ, qui tout en évoluant avec la logique conduisent à un point que l'on ne croyait ni ne voulait rejoindre. Cela arrive spécialement quand on avance avec des doctrines abstraites, abandonnant complètement le champ expérimental des faits.

Cela arrive en fait à beaucoup d'anarchistes individualistes de toutes les nuances, de l'individualiste stirnerien anti-socialiste à l'individualiste communiste anti-organisateur.

Conduits par la logique abstraite, ces camarades arrivent à perdre de vue l'intérêt de la propagande anarchiste et révolutionnaire. Ils s'isolent dans la société jusqu'à ne plus pouvoir y exercer aucune influence ; ce qui équivaut à condamner notre idée à rester perpétuellement au stade de l'utopie. Si en prétendant à tout acte de la propagande et de l'action révolutionnaire, la cohérence *absolue* avec le principe abstrait de l'anarchie ou de sa propre interprétation de ce principe ; si (et c'est celle-ci la raison la plus véritable) devant la difficulté inégalable d'agir libertairement, on écarte toute forme d'action dans laquelle telle difficulté est la plus forte, on finit par ne plus rien faire ou très peu — comme Origène qui, pour se maintenir pur (ou plutôt parce qu'il n'avait pas la force de se maintenir tel), se coupa les organes sexuels. Toute l'action anarchiste finit par se limiter à la partie critique de l'œuvre d'autrui, à la propagande théorique —souvent chaotique et pleine de contradiction— et à quelque acte isolé de rébellion qui, dans la meilleure hypothèse, a justement le tort de réclamer un effort trop granci pour pouvoir se dérouler et, donc, exercer une influence grandissante sur les événements.

L'égoïsme et l'altruisme

La question que l'homme est égoïste et que cela suffit pour nier l'association, s'appuie sur l'absurde interprétation d'un vrai concept. Oui, tous les hommes sont égoïstes, mais de façon différente. L'homme qui se retire le pain de la bouche pour nourrir son semblable est un égoïste dans la mesure où il ressent intimement, en se sacrifiant, une satisfaction majeure que de tout manger sans rien donner à l'autre. Il en va ainsi pour tous les autres sacrifices, même les plus sublimes que l'histoire se rappelle. Mais la satisfaction de l'exploiteur bourgeois que fait mourir de faim ses ouvriers, plutôt que de se sacrifier un soir à ne pas aller au théâtre est aussi de l'égoïsme.

L'un et l'autre sont de l'égoïsme mais, parbleu personne ne niera que ce sont là deux égoïsmes différents l'un de l'autre. Cette différence a trouvé son expression dans le langage humain, en baptisant la forme la plus noble de l'égoïsme du nom *d'altruisme*.

Cet altruisme est une manifestation de la solidarité humaine, répondant au besoin d'entraide — qui existe parmi les hommes comme dans plusieurs société animales.

Quelques individualistes ne nient pas la solidarité ; ils nient pourtant l'organisation qui est un moyen de se manifester et de s'exercer à la solidarité. La solidarité est un sentiment et l'organisation le fait qui correspond à ce sentiment ; le fait au moyen duquel la solidarité devient l'élément actif de la révolution dans les consciences et dans les événements.

La solidarité est une liqueur pleine de force et d'arôme qui a besoin d'un vase pour la contenir afin de ne pas se répandre, se rendre inutile et s'évaporer.

Ce vase, cette forme, cette explication de la solidarité, c'est l'organisation libertaire, où les consciences non seulement ne se détériorent pas mais se complètent lorsqu'elles ne sont pas bien formées, et lorsqu'elles sont formées se raffinent. Organisation ne signifie pas, je le répète, diminution du *moi*, mais possibilité pour celui-ci de rejoindre, avec l'aide des autres, le maximum de ses satisfactions. Elle ne signifie pas compression et violation de l'égoïsme naturel des individus, mais bien plus qu'un parfait contentement, son annoblissement de façon à provoquer une jouissance chez l'individu, ayant besoin du bien d'autrui et non du mal.

Puisque l'on appelle une telle forme d'égoïsme dans le langage commun altruisme, pour la distinguer de l'autre forme brutale existant dans la société présente de patron et d'esclaves, de gouvernement et de leurs sujets et consistant dans la satisfaction de soi-même au détriment de tous les autres, et sans aucun critère de proportion et de relativité, sans faire tant de sophismes et de finesses philosophiques je conclus que *l'altruisme* est bien quelque chose de positif et de concret qui s'est formé et existe en l'homme.

Cette divagation doctrinaire était nécessaire pour que je puisse démontrer comment cette question de l'organisation non seulement par la méthode, mais aussi par sa finalité, s'enlace et se conforme avec l'idée-mère de l'anarchisme ; pour que l'on comprenne que la division qui existe sur ce point chez les anarchistes est beaucoup plus profonde qu'on ne le croit et suppose aussi une inconciliable discordance théorique.

Ebauche de société future

Tandis que l'on nie l'organisation ouvrière, quelqu'un a déjà commencé à nier la possibilité d'une organisation communale dans la société future. Simplement parce que l'on ne sait pas concevoir, par la même erreur d'optique, que la commune ne sera demain rien d'autre que le complexe des organisations librement fédérées en elle, du genre du *mir* patriarcal russe, qui pourra aussi avoir ses assemblées de discussion pour les intérêts de la communauté, mais qui n'aura pas du tout de caractère autoritaire, d'imposition violente, ce ne sera en rien la commune bureaucratique d'aujourd'hui avec ses taxes, ses gardes municipaux, ses gardes champêtres et... son maire nommé par la monarchie.

Approche de l'anarchie

L'anarchie signifie *absence de gouvernement*, absence de toute organisation autoritaire et violente pour qui avec la violence et la menace de la violence on oblige l'homme à faire ce qu'il ne veut pas, et à ne pas faire ce qu'il veut faire. Absence donc non seulement de l'organisme gouvernemental dont les lois interdisent et imposent de faire ce que les législateurs ont établi —, mais absence aussi du patron qui impose sa volonté en donnant selon son plaisir plus ou moins de pain aux estomacs des prolétaires ; absence du prêtre qui pousse tous à se pencher vers lui et pousse spécialement le peuple à obéir au gouvernement et au patron, avec la violence morale de la religion (menace d'une violence terrible, l'enfer après la mort).

Le mouvement révolutionnaire anarchiste est une lutte contre la manifestation violente et coercitive de l'autorité. Et les partis dans lesquels une telle coercition ne s'exerce pas et pour qu'elle ne se sophistique pas —, je n'entends pas par violence que la violence matérielle directe ou la menace d'une violence matérielle avec qui la contrainte s'exerce —, ces partis ne sont pas autoritaires dans la pratique. Pour l'être, tout en n'ayant pas en soi des organismes violents, il faut qu'ils le soient par parti pris, délibérément, par programme et par principe.

Par exemple, le parti républicain, le parti socialiste et de nombreuses organisations ouvrières, sont autoritaires, pas vraiment parce qu'elles exercent une violente autorité, et non parce qu'elles sont organisées, mais simplement parce que leur but est autoritaire, leurs idées et leurs programmes admettent et même réclament comme nécessaire l'autorité, leurs méthodes de lutte politique s'appuyant à travers le légalitarisme et le parlementarisme, avec l'autorité en action des gouvernements et de la société bourgeoise.

En parlant d'abolition de l'autorité et de la liberté, il y a quelques anarchistes qui entendent aussi l'élimination de l'autorité non coercitive, de la discipline morale qui apparaît de la nécessité de l'union de plusieurs personnes, sur le terrain d'un pacte réciproque de convivance et d'entraide.

Ils ne pensent pas que la liberté absolue de l'homme n'existe pas, qu'elle est une chose toute relative, déterminée par des causes extérieures et soumises à celles-ci.

Elle est en somme *la possibilité de pouvoir satisfaire tous nos besoins physiques et psychiques et de ne supporter aucune prédominance de la part des autres*. Cette liberté est impossible sans l'organisation.

Toute organisation libertaire apparaît dans la mesure où il y a nécessité de s'unir en groupe pour réaliser un but donné pour en réaliser d'autres, de fédérer les groupes entre eux et ainsi de suite.

L'anarchie comme aspiration positive de bataille, c'est la destruction des tyrannies matérielles, elle n'a rien d'autre à opposer aux autorités morales que la science. La science en elle-même représente une source d'autorités morales. Qui ne reconnaîtra pas en anarchie l'autorité du médecin pour l'hygiène et de l'architecte pour les constructions murales. Ainsi il y aura l'autorité morale de l'homme de génie, de l'homme sympathique, actif, etc., l'anarchie ne cessant pas pour cela d'exister, du moment que ni le médecin, ni l'architecte, ni l'homme génial ou actif, ni le fourbe ne pourront faire valoir leur autorité quand les autres ne voudront pas la subir. L'organisation sociale anarchiste ne mettra à leur disposition aucun moyen de contraindre la volonté d'autrui. Ce phénomène apportera certainement des inconvénients, mais... nous n'avons jamais pensé qu'en anarchie il n'y aura plus d'inconvénients de ce genre et qu'alors on retournera au paradis terrestre.

Organisation, outil de construction

Mais il faut aussi préparer les moyens pour renverser le capital et l'Etat et voilà où se présente la nécessité de l'organisation révolutionnaire. Le premier moyen le plus important c'est l'union non chaotique, irrégulière, locale et morcelée, mais continue et continue dans le temps et l'espace.

Ceux qui ne tolèrent pas aussi ce lien moral qui résulte de l'engagement pris pour s'aider réciproquement dans un but donné, diront que cela diminue leur autonomie individuelle, cela peut se faire. Mais liberté et autonomie absolue sont des concepts abstraits nous devons retourner aux faits, à ce que nous voulons réellement et pouvons obtenir de cette autonomie et liberté.

L'autorité, contre la quelle nous combattons, du prêtre, du patron et du carabinier, mérite bien, pour que l'on s'en débarrasse, que nous faisons un minimum de sacrifice volontaire de notre orgueil individuel, pour travailler avec d'autres à nous débarrasser de la domination bourgeoise et étatique, aussi avec ceux Qui n'ont pas notre force et notre conscience, ainsi que nous nous la sommes formée.

Je ne sais pas si l'humanité réussira à être un jour un ensemble d'individus aussi libres l'un de l'autre, à ne devoir dépendre réciproquement d'aucune façon ni par intérêts matériels ni moraux. Il est certain que le but de la révolution sociale et libertaire qui s'annonce, et dont nous désirons l'avènement, ne sera rien d'autre pour le moment que l'émancipation du prolétariat du privilège du

monopole capitaliste et de tous les individus de l'autorité violente et coercitive de l'homme sur l'homme.

Pour réaliser cela nous avons à lutter contre des forces formidables, la coalition des patrons, soutenue par les prêtres, la bureaucratie, l'armée, la magistrature et la police. Pour les combattre, pour détruire tous ces épouvantables rouages maculés de sang de l'engrenage capitaliste autoritaire, il est bon de s'unir entre les opprimés en pacte mutuel et solidaire, et volontairement accepté —pour ceux qui ne tolèrent pas de liens—, une discipline morale.

Il est nécessaire, d'autre part, de s'organiser pour s'exercer à vivre librement associés, et cela pour s'habituer à l'usage de la liberté.

Quel type d'organisation ?

Ainsi la nécessité de s'organiser demeure. Par organisation nous entendons l'union des anarchistes en groupes et l'union fédérale des groupes entre eux, sur la base des idées communes et d'un travail pratique commun à accomplir. Cette organisation laissant naturellement l'autonomie de l'individu dans les groupes et des groupes dans la fédération, avec la pleine liberté pour les groupes et les fédérations de se former selon l'opportunité et les circonstances par métier ou par quartier, par province ou par région, par nationalité ou par langue, etc.

Il est connu le fait que les adversaires de l'organisation fédérale, par opposition à nous, se déclarent *autonomistes*, et appellent autonomes leurs groupes ; il est bon de rappeler une fois pour toutes que nous sommes autonomistes, c'est-à-dire partisans de l'autonomie individuelle dans les groupes, et des groupes autonomes dans la fédération et dans le parti. Cela pour éviter, même sous les formes linguistiques, les dernières apparences de formalisme que l'on nous reproche.

Face aux multiples courants libertaires

Nous ne prétendons pas à l'infaillibilité, nous pouvons aussi avoir tort, néanmoins nous croyons avoir raison. Et tant que nous penserons avoir raison, nous chercherons à ce que l'on ne croit pas que notre idée est le contraire de ce qu'elle est. Nous ressentons le besoin de dépenser nos faibles moyens pour faire la propagande que nous croyons bonne, et nous refusons d'aider celle que nous considérons mauvaise.

Même de loin nous ne voulons pas nous rendre solidaires d'idées et de méthodes qui ne sont pas les nôtres, en conséquence nous désirons éviter la

confusion qui nous unit pèle-mêle et rend notre propagande cahotique, contradictoire et sans résultat.

Il apparaît que les différentes interprétations de l'anarchie se reconnaissent dans des méthodes et des voies de fait, elles aussi très différentes et contradictoires — certaines tellement antisociales et antilibertaires qu'elles font plus obstacle à notre propagande que la plus féroce des réactions.

Vous, par exemple, qui êtes partisans de l'organisation syndicale, vous allez faire une conférence pour conseiller les ouvriers de s'organiser. Eh bien, sur la même place ou vous aurez parlé en faveur de l'organisation, de la grève générale, de l'agitation révolutionnaire pour les huit heures. au nom de l'anarchie, voici que le lendemain, toujours au nom de l'anarchie, un autre viendra dire que l'organisation ouvrière est un emplâtre inutile, que la grève générale est une utopie ou un miroir aux alouettes, que la conquête des huit heures est une réformette indigne d'être défendue par les révolutionnaires, tout cela je l'ai souvent lu dans les journaux anarchistes de tendance anti-organisatrice.

Il ne faut pas l'oublier, l'organisation est un moyen de se différencier, de préciser un programme d'idées et de méthodes établies, une sorte de bannière de rassemblement pour partir au combat en sachant sur qui l'on peut compter et en ayant la conscience de la force que l'on puisse déployer.

Les formes de cette organisation comptent peu, le nom est souvent la seule et unique forme qui la distingue de l'organisation inavouée de ceux qui disent ne pas être organisés. Nous assumons le nom parce qu'il précise notre idée et nos propositions parce qu'il a la valeur d'un programme. Nous disons, par exemple, *parti anarchiste* en entendant simplement l'ensemble de tous ceux qui combattent pour l'anarchie. Lorsque nous précisons *fédération socialiste-anarchiste* nous pensons à l'union préétablie des individus et des groupes adhérents qui se sont mis d'accord dans une localité donnée autour d'un programme d'idées et de méthodes.

Nous croyons nécessaire de nous mettre franchement en route pour une voie bien définie, avec nos moyens et la seule responsabilité de nos actions, de façon que ce que nous faisons ne soit pas détruit par les autres. Ils sont plusieurs ceux qui dans la propagande théorique et dans l'action disent et font une quantité d'idées et de choses qui ne nous semblent pas anarchistes, ou tout au moins ne sont pas utiles selon nous, tout au contraire.

Cela de façon à ce que nos idées et nos méthodes apparaissent sous leur véritable signification sans équivoques ni confusion, aussi bien aux yeux des

camarades et des sympathisants qui pourront ainsi rompre avec autant d'incertitudes qu'avec le public afin qu'il sache que nos idées sont celles-là et non leur contraire.

Une identité politique

Ceux qui ne se décident pas à rester avec nous par la peur d'un mot, tout en faisant comme nous pratiquons, seulement pour ne pas dégoûter ceux qui, au fond, sont nos adversaires, font preuve de faiblesse et perpétuent l'équivoque. Ils couvrent sous leur bannière, avec leur bonne intention, beaucoup de marchandise avariée. Alors il est préférable qu'ils se soient séparés de nous.

Pourtant, s'organiser et se différencier de ceux qui ne sont pas, sur quelque chose d'essentiel, d'accord avec nous dans l'interprétation du terme et des méthodes de l'anarchie, ne signifie pas que nous prétendons au monopole du terme et du mouvement anarchiste ou que l'on veut exclure qui que ce soit de la grande famille libertaire. Mais être tous d'une même famille ne signifie pas que l'on ait tous les mêmes idées et le même tempérament, que l'on veuille faire la même chose et être d'accord sur tout. Dans la majorité des familles, c'est plutôt le contraire qui arrive.

Lisibilité des rôles

Beaucoup de camarades, qui ont peur du terme plus que de la substance, sacrifient parfois l'une à l'antipathie de l'autre. Ils disent qu'il n'y a pas besoin de faire l'organisation, mais qu'elle existe déjà par elle-même.

C'est vrai. L'homme qui pense et qui lutte est un être sensible, organisable et organisé par excellence. Donc, même ces camarades qui se disent opposés à l'organisation sont, au fond, organisés.

Seulement, cette organisation, n'ayant pas de nom et de formes extérieures, fait semblant de ne pas exister et sert pour pouvoir nous dire Voyez ? Sans organisation nous allons très bien ! Cela sert aussi à masquer et à dissimuler ce qu'il peut y avoir de peu cohérent avec le concept d'autonomie intégrale dans le fonctionnement interne d'une telle organisation. De telles incohérences sont inévitables dans la société d'aujourd'hui, et je ne m'en sers pas pour combattre la méthode antifédéraliste, mais il me presse de faire observer que où manquent les formes extérieures de l'organisation, il manque aussi un moyen important de contrôle pour voir jusqu'à quel moment une telle organisation reste libertaire. Quand au contraire l'organisation est visible, sa substance est dénoncée par la forme, elle se prête mieux à la critique on peut en conséquence mieux combattre

et éliminer, dans la mesure du possible, en son sein les manifestations antilibertaires.

L'organisation consciente est utile parce qu'elle est le meilleur moyen, quand elle est réelle et substantielle et non seulement formelle — pour empêcher un individu ou un groupe de concentrer en lui tout le travail de propagande et d'agitation et devienne trop l'arbitre du mouvement.

On trouve un autre motif d'incohérence dans la prétendue facilité que dans l'organisation les individus plus intelligents, plus sympathiques, plus actifs ou voire.., plus fourbes peuvent devenir de véritables autorités sur la masse, présentant le danger de la faire dévier. J'ai démontré plus haut que ce danger est plus grand parmi les non-organisés et qu'au contraire l'organisation sert à combattre et non à faciliter un tel danger.

De toute façon, le danger reste, même s'il est réduit et même si l'élément déterminant n'est pas l'organisation. Mais y a-t-il là une véritable incohérence avec l'idée anarchiste? Je ne crois pas, parce que si c'était ça, l'anarchie serait impossible. Les hommes ne seront jamais psychiquement et physiquement tout à fait égaux et même si certaines disparités énormes tendent à disparaître, il y aura toujours des hommes de talent et des hommes médiocres, actifs et inactifs, sympathiques et antipathiques — les uns auront toujours sur les autres une indiscutable supériorité morale, et peut-être plus quand il n'y aura plus de tyrannies matérielles.

Les mandats

« Mais les charges sociales ?, nous objectera-t-on, dans les organisations anarchistes nous assistons à la nomination de comités exécutifs, de commissions de correspondance, de secrétaires, etc. N'est-ce pas là de véritables autorités, de petits gouvernements? ». Je réponds non, avant tout parce qu'ils n'ont aucun moyen pour imposer aux associés leur volonté, étant donné qu'ils entendent faire que ce auquel ils furent autorisés. Ce ne sont pas des autorités, parce que si c'en était, l'existence de la société civile et humaine ne serait pas possible.

Beaucoup tombent dans l'équivoque suivant ils voient une fonction indiscutablement utile exercée d'une manière dominatrice et mauvaise par le gouvernement ou par le capitaliste ils concluent que l'origine de cette mauvaise chose et de cette domination est la fonction et ils en demandent la suppression. Et je crois qu'aucun anarchiste ne soutiendra qu'en anarchie on devra abolir le service postal ou ferroviaire, seulement parce qu'aujourd'hui la poste et les chemins de fer sont exercés de façon infâme par l'Etat capitaliste. Ce qui vaut pour la société future, vaut pour les organisations anarchistes, lesquelles délè-

guent quelques-uns de leurs membres pour accomplir une fonction déterminée, non pour exercer un pouvoir. Délégation de fonction, non délégation de pouvoir. On ne peut faire plus que la délégation de fonction, du moment que dans un cercle tous les camarades ne peuvent être en même temps le trésorier ou le secrétaire, et tous ne peuvent se mettre à réaliser une fonction donnée à laquelle suffit un seul.

La nécessité de ces mandatements s'élargit et devient plus forte lorsque l'organisation est plus importante et son champ d'activité plus large. Mais il suffit de supprimer tout danger d'autoritarisme, de limiter et de bien définir les fonctions qu'ils doivent accomplir; qu'ils ne puissent agir *au nom de l'association* que lorsque ses membres les en aient autorisés ou soient consentants; qu'ils doivent exécuter ce que les associés décident, et non dicter aux associés la voie à suivre. Ainsi, la plus lointaine suspicion d'incohérence est éloignée.

Majorité et minorité

On nous oppose que toute collectivité est susceptible de se diviser en majorité et en minorité, et qu'en de nombreux cas l'organisation fera en sorte que la minorité *doive* se soumettre à la majorité. Au contraire, nous n'admettons pas de domination de ce genre, et pour cela nous ne donnons ni à la majorité, ni à la minorité le droit ni les moyens de pouvoir s'imposer.

Certainement, une division d'avis et d'opinions peut surgir. Si la discorde naît sur les idées et la tactique fondamentale, il est nécessaire que les deux parties se séparent, puisqu'elles constituent maintenant deux partis distincts. Ainsi nous, anarchistes, quand la différence est apparue irrémédiable et trop grande, nous nous sommes divisés au sein de l'Internationale des socialistes autoritaires.

Au contraire, s'il y a des divisions sur des questions de peu d'importance, qui n'intéressent pas le mouvement et les idées générales, chacun pense et agit hors de l'organisation à sa façon, sans faire obstacle au travail commun de l'organisation elle-même.

Mais si c'est au sein-même de l'organisation que le désaccord apparaît, que la division en majorité et en minorité survient pour des questions secondaires, sur des modalités pratiques, sur des cas spéciaux, alors on ne pourra crier à l'incohérence de l'une ou de l'autre; plus facilement la minorité se plie à faire comme veut la majorité. Et comme cette condescendance ne peut être que *volontaire*, tout caractère d'autorité et de coercition est absent. Si le parti veut faire un congrès et que tous soient unanimes pour vouloir se retrouver ensemble entre anarchistes du monde entier, qu'il y ait seulement différence sur le lieu où

se rassembler, les uns proposant Rome et les autres Paris —, il faudra bien que ou les uns ou les autres cèdent. Et naturellement ils céderont, si est fort en eux le besoin et le désir de se rassembler ; comme il est naturel que ce soit d'abord les moins nombreux qui cèdent, puisque même ceux-là seront de l'opinion qu'il est préférable pour l'économie générale des forces, que ce soit une minorité plutôt qu'une majorité à supporter un inconvénient donné.

Autonomie et organisation, termes contradictoires ?

En aucune façon le concept de l'organisation fédérale d'individus en groupes, et des groupes en fédérations régionales, nationales et internationales, est contradictoire avec les principes de liberté de l'anarchisme.

Autonomie et organisation sont loin d'être des termes contradictoires au contraire ils expriment avec précision le concept que les anarchistes ont de l'individu et de la société. « Autonomie et fédération sont les deux grandes formules de l'avenir — dit notre ami Charles Malato — à partir de maintenant c'est sur cette direction que s'orienteront les mouvements sociaux. » Et c'est là aussi notre idée, car nous pensons que l'organisation trouve dans la forme fédérative la meilleure façon pour s'expliquer dans un sens vraiment anarchiste.

Luigi Fabri,
Rome, 15 juin 1907.